

LE PAYS D'AUGE À TRAVERS...

Deux histoires de Golfs. Deauville et Cabourg-Le Home

Aimez-vous le golf ? Pour ma part, ce sport m'est totalement étranger, mais je n'ai cessé de tomber en arrêt devant les gazons tondus, les trous sablonneux et ces gens qui marchent sur des espaces moutonneux coupés par d'étranges obstacles, mares, petits cours d'eau et touffes de végétaux.

La Côte Fleurie fut en effet très pionnière dans l'établissement de golfs de très grande renommée. Deauville et Cabourg-Le Home furent très vite des points de ralliements de la société éprise de ce sport très british. En 1899, Deauville ouvre son Old course, puis en 1929 c'est le New Golf qui accueille les sportifs. Cabourg installe le parcours sur les terrains dunaires du Home, le plan initial de la ville éventail ne permettait pas un tel équipement, dévoreur d'espace. Le golf est inauguré en 1907, en même temps que le Garden-Tennis, tout un symbole. Les sports entrent dans la pratique balnéaire.

Vincent Carpentier abandonne ici ses sentiers familiers et se livre à une archéologie sportive, depuis les origines jusqu'aux pratiques modernes d'un sport qui continue de susciter un réel engouement. Illustré avec soin, dont de nombreuses cartes postales montrant les premiers golfs, ce livre séduira les amateurs, mais aussi ceux qui plongent avec délices dans les secrets de l'histoire locale. La Côte Fleurie livre, au fil de ces pages, un autre aspect de son développement que des hommes habiles (Cornuché, Bertrand...) ont su entretenir depuis la fondation des stations balnéaires.

Un thème original, traité d'une plume d'historien, tous les ingrédients pour ouvrir et lire cet ouvrage et tout savoir sur nos golfs. (F. Dutour)

Vincent Carpentier, *Les cahiers du temps*, 95p., 20 euros

Retables du Pays d'Auge - Orne et Eure

En 2007, Eliane Pellerin avait présenté, dans un beau livre, agréablement et efficacement illustré par des photographies de Claude Leroy, un choix de 49 retables des églises du Pays d'Auge dans le Calvados.

Il manquait ceux, tout aussi remarquables, des églises, toujours du Pays d'Auge, mais dans l'Eure et dans l'Orne. L'ouvrage proposé apporte le complément attendu avec l'évocation de 23 églises (4 dans l'Eure, 19 dans l'Orne). Pour chacune, après une courte introduction historique et architecturale, sont données, bien illustrées par les photographies de Claude Leroy, les précisions utiles pour apprécier le retable, les autels principal et secondaires et, quand ils sont particulièrement intéressants, d'autres éléments du mobilier ou de la statuaire.

Une liste des saints vénérés dans ces églises, un lexique et un avant-propos explicatif sur les retables permettent de mieux aborder les œuvres présentées. (M. Bagnouls)

Eliane Pellerin, 64 p., 22 euros.

Mares et rivières dans l'œuvre d'André Lemaître

Dans le cadre de Normandie impressionniste, l'exposition estivale du musée de Falaise, nous convie à suivre André Lemaître dans la campagne normande pour découvrir les mares et les rivières près desquelles il a souvent posé son chevalet pour en saisir tout le charme et le mystère. Cette exposition s'accompagne des photographies de Patrice Anquetil qui est allé à la recherche des paysages peints par André Lemaître, il y a maintenant trente, quarante ou même cinquante années. Et là, surprise du photographe, les lieux fréquentés par l'artiste sont intacts : les lavoirs, les vieux bâtiments, les ponts, les mares n'ont pas changé. L'environnement de

l'artiste est intact, sorte de permanence de son œuvre.

Nous retrouvons Lemaître en Pays d'Auge où il fit quelques incursions avec son ami Pierre-Jean Pénault qui l'incita à venir voir une nature plus profuse et plus riante que celle de la plaine à Airan, Ouézy ou Vieux-Fumé.

De cette époque date *Bord de rivière à Léaupartie - 1964*, la Dorette serpente près de l'église en passant près de d'imposants bâtiments agricoles, le tronc d'un vieux saule s'accroche à la rive, l'herbe a la couleur des fins d'hiver mais la belle lumière semble annoncer les premiers jours du printemps.

Et puis, il y a ce *Paysage à Auwillars - 1972* difficile à situer aujourd'hui : un vieux bâtiment en pierre avec son toit en tuiles, un cabanon avec ses tôles près duquel on aperçoit un bidon rouge et trois autres bidons gris et un vieux cercle de tonneau rouillé. Le tout se mire dans une mare accentuant le mystère et la mélancolie.

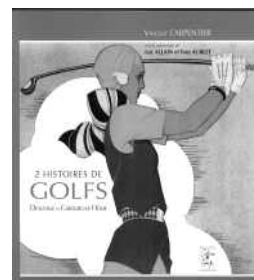
D'autres toiles nous emmènent près du moulin de Croissanville ou sur les bords du Laizon à Canon en passant par Méry-Corbon à peu de distance de Cesny-aux-Vignes où il retrouvait ses horizons familiers. C'est là qu'il construisit patiemment son œuvre dans une vie consacrée à l'Art. (A. Gohier)

Exposition visible jusqu'au 30 septembre 2013 au musée André Lemaître à Falaise

Marcel Breuer (1902-1981) Design et architecture

Marcel Breuer est-il plus connu comme designer ou comme architecte ? L'exposition que lui consacrait la Cité de l'Architecture et du Patrimoine, à Paris, montre combien ces deux disciplines sont liées chez lui.

Né à Pecs en Hongrie, Marcel Breuer étudie l'architecture à Vienne, et, dans les années 20, se forme au Bauhaus, qui défend un art total par le rapprochement de l'art et de l'artisanat. Il en diri-

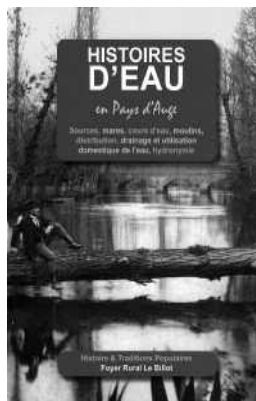


A. Lemaître, Paysage à Auwillars, (c) Musée A. Lemaître, Falaise

ge ensuite l'atelier d'ébénisterie, et s'inspire du constructivisme pour créer un fauteuil en lattes de bois. Mais très vite il se met à travailler le tube d'acier pour son fameux fauteuil Wassily (du nom de Kandinsky, son ami au Bauhaus). Son objectif : pouvoir produire de façon industrielle un siège fonctionnel, avec une assise confortable, en toile ou en cuir. Après l'acier, il utilise l'aluminium, plus souple, qu'il décline en chaises et fauteuils inclinables. Parallèlement, il quitte le Bauhaus et s'installe à Berlin comme architecte avec Gropius, son maître et ami au Bauhaus, puis à Londres, poussé par la montée du nazisme. Il y travaille un autre matériau pour ses meubles, les lamelles en bois cintré, plus malléables que le bois plein.

En 1937, ils quittent Londres pour les Etats-Unis. En 1941, Marcel Breuer crée son propre cabinet, et s'il se consacre alors essentiellement à l'architecture, c'est toujours en pensant autant à l'extérieur du bâtiment qu'à son agencement intérieur. Son matériau de prédilection est le béton armé qui lui permet des formes audacieuses comme des façades paraboliques (église Saint-François de Sales, dans le Michigan) ou des porte-à-faux spectaculaires au-dessus du vide (Université Heights, New York). La commande pour le siège de l'UNESCO à Paris, avec Nervi et Zehruss lui apporte une renommée internationale.

Dans l'esprit de son mobilier, il souhaite, en architecture, promouvoir une esthétique reproductible et industrialisable en éléments préfabriqués. Il joue sur les lignes horizontales de rectangles couchés en béton de textures variées, animés par des fenêtres en creux et des reliefs en « pointe de diamant » pour faire jouer la lumière. A l'intérieur, il place, comme des sculptures, du mobilier en bois dans les églises, des buffets allongés suspendus, ou des cheminées en béton aux angles vifs.



(1) voir revue *Le Pays d'Auge*, n°2, mars-avril 2011.



Album illustré
La jeunesse de Guillaume le Conquérant
 de sa naissance jusqu'à son couronnement en Angleterre
avec un supplément à colorier
 dessins : Vincent Ladune -
 texte : Vincent Carpentier
15 €
En librairie ou au siège de l'Association

Quelques réalisations remarquables : le centre de recherches d'IBM à La Gaude (France), le Whitney Museum à New York, la station de Flaine en Haute Savoie. Des maisons individuelles aussi : la seule qui existe en France est la villa Sayer, à Glanville (Calvados), classée MH, caractérisée par sa toiture « papillon », deux pentes en voile de béton qui se rejoignent au centre de la toiture (1). (B. B.)

Histoires d'eau en Pays d'Auge - Sources, mares, cours d'eau, moulins, distribution, drainage et utilisation domestique de l'eau, hydronymie

Chaque année, depuis 1974, le foyer rural du Billot nous propose son exposition pendant les mois de printemps et d'été, rendez-vous toujours apprécié par ceux qui s'intéressent à la vie dans nos campagnes augeronnes des origines à nos jours.

Depuis 1974, un catalogue et maintenant une publication accompagne cette exposition, outil de référence de ce travail d'histoire et d'ethnographie mené avec talent autour de Jacky Maneuvrier.

La publication de 2013 s'ouvre sur une étude de Jacky Maneuvrier *Sources et fontaines miraculeuses*, condensé de son livre publié en 2008 et se poursuit par un article sur la mare et sa place dans l'agriculture avec un témoignage d'une ancienne exploitante (le travail d'enquête a toujours une gran-

de part dans les recherches du Billot).

Dominique Fournier publie une importante étude *Hydronymie du canton de Saint-Pierre-Sur-Dives*, étude linguistique des noms de lieu désignant un cours d'eau ou une étendue d'eau.

Solange et Henri Paumier, s'intéressent à la Dives et ses affluents en 1853 et 1854 et nous content l'histoire des moulins de la vallée de la Dives entre 1809 et 1889.

Suivent les articles de Pierre Cofrier sur *L'amiante pour purifier l'eau* et *L'introduction de l'énergie-vapeur en Normandie*.

Philippe Bernouis traite du *Drainage en Pays d'Auge sous le Second Empire* et nous situe les premiers travaux de drainage notamment au Val-Richer à Saint-Ouen-le-Pin où Conrad de Witt, gendre de François Guizot entreprit des travaux de drainage sur une cinquantaine d'hectares de 1855 à 1861.

D'autres études, tout aussi passionnantes les unes que les autres complètent ce recueil (De l'eau à la vapeur, des éoliennes pour puiser l'eau, travaux d'assainissement en 1895 à Saint-Pierre-Sur-Dives, inondation à Livarot et histoire étonnante du bélier d'Alfred Marie à Heurtevent, fournisseur d'eau potable.)

On mesure tout au long de ce travail l'importance qu'a toujours occupé l'eau dans la vie des hommes. (A. Gohier)

Histoire et traditions populaires, numéro spécial juillet 2013, Foyer rural du billot